

ponnant aux broussailles, il escalada la montagne et le déposa sur terrain plat ; il lui montra le sentier (pour s'en aller) et lui dit : « Allez où il vous plaira ; mais, quand nous nous serons quittés, ayez soin de ne pas me faire de mal. »

Pour tirer cet homme hors (du gouffre), le singe avait fait des efforts qui l'avaient épuisé ; il gagna une retraite (au sommet d'un arbre) et s'y endormit. L'homme dit : « Tant que j'étais dans le ravin, je souffrais de la faim ; maintenant que j'en suis sorti, il en est de même ; en quoi ma situation est-elle différente ? Je songe qu'il faut tuer ce singe pour le manger : cela ne m'est-il pas permis pour sauver ma vie ? » Il le frappa d'une pierre à la tête ; le sang coula et rougit le sol ; le singe se leva en sursaut, mais sa vue se troubla et il dégringola le long de l'arbre ; il n'avait aucun sentiment de colère dans son cœur ; bienveillant et compatissant, il avait pitié de celui qui l'avait blessé et s'affligeait de ce qu'il fût méchant ; il songea en lui-même : « Puisque dans les conditions présentes je n'ai pu le sauver, je souhaite dans les vies à venir qu'il rencontre constamment les divers Buddhas, qu'il reçoive avec foi les enseignements de la sagesse et qu'en les pratiquant il obtienne d'être sauvé ; que, de génération en génération, il n'ait plus de pensées perverses comme celles de cet homme-ci. »

Le Buddha dit aux bhikṣus : « Le singe, c'était moi-même ; l'homme qui était dans le ravin, c'était Devadatta. »

Telle est la manière dont la pāramitā de patience religieuse du Bodhisattva pratique la patience des injures.